

Le mythe du progrès

Georg H. von Wright, L'Arche, 2000, 227 p., trad. du suédois par Philippe Quesne

Les professeurs d'université de Florence refusaient – face à Galilée – de voir au télescope les lunes en rotation de Jupiter, au motif qu'Aristote avait montré que de tels corps étaient impossibles. 21

Les lumières, c'est la maxime de penser toujours par soi-même. 31

Condorcet ne doutait pas un instant que toute découverte dans les sciences est un bienfait pour l'humanité. 34

Des trois sphères de la connaissance, de la morale et de l'art [vérité, bonté, beauté], les deux dernières sont liées à des valeurs, tandis que la connaissance s'occupe de faits. Les Lumières voulaient protéger ces trois sphères contre des autorités extérieures, faire une différence entre faits et valeurs, entre « est » et « dois » – une opposition conceptuelle qui n'avait pas auparavant été aussi tranchée. 41

On peut établir que quelque chose est meilleur que quelque chose d'autre comme moyen pour atteindre un but. Cela implique qu'il est plus efficace, plus utilisable pour sa finalité.

Déclarer le but ou la finalité comme bon en eux-mêmes est un vrai jugement de valeur. 42

Le mythe du progrès est une supposition. Aucun fait – sous la forme d'une diminution de l'analphabétisme, de l'amélioration de l'état de santé ou bien de l'accroissement de revenu par tête – ne peut en soi prouver que cette supposition est vraie. S'il n'y a aucun critère objectif de la bonté, des valeurs, alors la croyance au progrès est un simple article de foi, mais pensé de manière éclairée.

Au même titre qu'il existe un climat d'opinion qui exprime la croyance au progrès, il y en a un qui croit au déclin. 43

Nous appelons [le premier] une attitude progressiste. L'autre, a un penchant pessimiste, nostalgique, conservateur. Sous ses formes extrêmes, nous le qualifions de réactionnaire. 44

Le récit de l'âge d'or et de sa décadence progressive exige un complément, c'est-à-dire un récit de la manière dont cette période est rétablie par une amélioration progressive des choses 45

[Selon Platon, *La République* :]

Après l'idéal nul part réalisé, vient un régime aristocratique, appelé timocratie, de *timè* qui signifie crainte ou respect. Les gouvernants sont des hommes plus âgés et plus expérimentés – dont la sagesse supérieure n'est pas remise en cause. Cet ordre est remplacé progressivement par une oligarchie où quelques hommes ou quelques familles riches ont le pouvoir. Ils favorisent leurs propres intérêts plutôt que de s'occuper du bien commun.

La société est alors divisée en riches et pauvres. Quand les riches ne peuvent plus diriger les masses, une société plus égalitaire émerge. Elle s'appelle démocratie. L'intérêt particulier des individus y prend le pas sur la solidarité entre les citoyens. La déloyauté et le désordre augmentent. Finalement, un chef charismatique ou bien un homme fort prend le dessus, et se sert à son profit de la misère des pauvres et de la crainte des riches pour l'anarchie. Il devient tyran.

La tyrannie ou la dictature ne se fonde ni sur la raison ni sur le respect pour l'autorité légitime, ni même sur l'accord entre les citoyens libres et égaux, mais sur la force brute. L'ordre social a atteint le stade le plus bas et est devenu aussi lamentable que possible. Quand les choses ne peuvent plus s'améliorer, on peut espérer que du chaos se cristallisera un ordre meilleur. 46

Le mythe juif du déclin présente des différences importantes par rapport au mythe grec. Il n'est pas cyclique. Il prévoit un chemin, à sens unique, de déclin progressif pour l'homme pécheur. Ses deux

pôles sont la chute et le Jugement dernier. L'espace de temps entre ces pôles est essentiellement un déclin progressif. 47

La science constitue la base de la maîtrise technologique de la nature par l'homme. [Avec] le mode industriel de production, cette domination a donné naissance à la croissance économique et un niveau de vie plus élevé. L'alliance de la science, de la technique et de l'industrie peut être appelé un technosystème. Il tend à devenir global et transnational. Par-là, il devient toujours plus indépendant du système socio politique, qui a été organisé en États-nations fondés sur la parenté au sens culturel et ethnique. La tension accrue entre le national et le transnational, entre le système politique et le technosystème est caractéristique de la civilisation de la fin du XX^e siècle. 59-30

Le progrès qui était censé suivre les conquêtes de la science, l'accumulation de la science, a tendance à être identifié à la croissance économique comme telle. Le progrès mesuré de cette manière n'est plus un concept de valeur, c'est une réification de valeur – neutre en valeur. 60

Le technosystème menace l'aspiration indépendante à la connaissance pour la connaissance. La recherche et la formation académique sont toujours plus dirigées vers des buts de croissance économique, de force de concurrence et d'innovations techniques. Dans les programmes d'éducation des États, le concept de formation (à un travail) remplace celui d'éducation (éducation de l'individu). 63

Le mythe du progrès est la pensée que le progrès de la science et de la technologie mène à une avancée sociale sous la forme d'une augmentation de puissance ou de bonheur. 75

Les individus se sentent vivre dans un vide de valeurs, avec son action dissolvante sur la morale et la solidarité humaine. L'individu devient narcissique. Cette introversion s'exprime dans un néonationalisme dont le véritable nom est la haine de l'étranger. Celui qui est incertain de sa propre identité vit ce qui est différent comme une menace. Sur la carte politique, cela se traduit par un conformisme croissant, par la crainte du changement, par le néo-conservatisme. 152

Les phénomènes de vie absorbent l'ordre de leur environnement. Ils consomment ce qu'on appelle négentropie ou bien exergie en thermodynamique, et contribuent donc, en dernière instance, à l'augmentation de l'entropie ou bien du désordre dans l'univers pris comme totalité.

On a coutume de parler d'effet papillon : un coup d'aile de papillon, quelque part dans une île caribéenne, peut déclencher une tempête en Mer du Nord. Mais aucun de ceux qui ont observé le papillon n'aurait pu prévoir cette action. 178-179

Les hommes ne doivent pas être contraints de renoncer aux milliers de nouveaux jouets que l'industrie de haute technologie, à un rythme élevé, crache sur un marché en constante expansion géographique. « Nous devons devenir encore plus riches pour pouvoir ensuite aider les pauvres. » 187

C'est le mythe de la domination sur la nature concédé par Dieu aux hommes dans la Bible qui joue le rôle majeur. À la Renaissance, la science réalise tout d'abord cette domination et fait servir la nature à la puissance de l'homme, et en outre la science est le lieu de formation de l'indépendance de l'homme. Délaissant l'origine en valeur du mythe, [par son indépendance vis-à-vis de l'autorité religieuse] l'homme met alors en œuvre la domination illimitée de la nature. 216 [postface de Philippe Quesne]

Les décisions démocratiques sont de plus en plus prises au nom d'impératifs techniques dont seuls quelques spécialistes possèdent les clés.

L'individu ne devient pas plus savant parce que la connaissance accumulée par la société devient plus grande, et il ne devient pas meilleur parce que la démocratisation de la société en fait une société plus juste. 217 [postface de Philippe Quesne]

Extraits sélectionnés par Jean-Pierre Lepri.